

## INTRODUCTION

*Fauvette, bouvreuil, mésange, chardonneret, moineau, hirondelle, rossignol...* Ces jolis mots ont bercé ma tendre enfance et enchanté mon imaginaire.

Leurs cris, leurs chants, leurs sifflements, leurs trilles...n'avaient aucun secret pour mon père. Comme il était chasseur, sa connaissance embrassait également *perdrix, faisan, caille, bécasse, ramier, canard sauvage, poule d'eau...*

De la première liste, beaucoup ont disparu... comme les papillons, comme les abeilles

Les *taureaux* aussi, pour d'autres raisons, peuplaient mes pensées enfantines. Quand on traversait les pâtures pour marauder les fruits des arbres (pommes, cerises, prunes...) ou des haies (mûres, groseilles...), on craignait les bovins qui y paissaient. Par la suite, nous sûmes reconnaître le taureau par leurs attributs drôlement bien placés !

Les *taureaux* sont des animaux symboliques. Pour Brel, ils sont le totem cor nu des cocus universels. Pour Bécaud, comme pour Picasso ou Dali (et tant d'artistes du soleil), les taureaux sont les victimes ou les bourreaux d'une fête colorée, sanglante et joyeuse. A côté de ces approches philosophique et ludique, il y a le message social de Ferrat et la dimension écologique de Cabrel.

Pour le premier, autour de ces superbes animaux, deux mondes opposés se côtoient :

- dans les gradins de l'arène, les belles touristes en mal de sensations fortes, d'exotisme exacerbé, de désirs troubles attisés par le soleil, le sable et le sang (autre version du célèbre « sea, sex and sun),
- et en bas, sur le sable de l'arène, les toreros et les picadors qui gagnent leur vie en risquant de la perdre,

Pour le second, la corrida est un spectacle indigne qu'on impose à de magnifiques bestiaux pour le plaisir sadique des aficionados, ceux-là même qui, pour ne pas voir la mise à mort, plaquent leurs mains sur les yeux... en écartant les doigts.

Depuis une vingtaine d'années, il me semble, la cause animale a pénétré le droit français, le droit européen et le droit universel. Et c'est tant mieux !

Nous osons croire que les enfants du monde, instruits du respect dû aux bestioles qui volent, qui nagent ou qui courent, auront la même attention pour leurs frères humains venus d'autres pays, d'autres continents.

C'est ainsi que les corridas, les cirques, les zoos, les abattoirs... sont l'objet de lois et d'attentions nouvelles.

C'est ainsi que la vivisection animale, le gavage de palmipèdes, la sauvegarde des abeilles ou des bébés phoques...suscitent une émotion légitime porteuse de progrès.

C'est ainsi que le commerce ou le massacre d'espèces pour de vénales motivations - les peaux des fauves, l'ivoire des éléphants, la corne « aphrodisiaque » (? !) des rhinocéros...- les élevages intensifs ou en batterie d'animaux comestibles (ovins, porcins, bovins ...), la pêche industrielle électrique...etc sont dénoncés par des associations en lutte pour ces nobles causes.

Plusieurs affaires ont montré l'ampleur des combats à mener. La vache folle, la tremblante du mouton, les œufs contaminés de Belgique, la viande de cheval des frères Spanghéro... ont fait la une des journaux.

D'autres mesures, en revanche, ne font pas l'unanimité, la réintroduction des ours ou des loups par exemple.

A notre petite échelle, sans prétention et avec humour, nous participons à cette belle ambition : vivre en bonne intelligence avec nos « Amis les Bêtes »

N'est-ce SPA !